

Jusqu'à ces dernières années, les linguistes mandinguisants d' U.R.S.S. vivaient dans un isolement presque total par rapport à leurs collègues de l'Europe de l'Ouest et des Etats-Unis. Il faut préciser que cet isolement était unilatéral, dans la mesure où des mandéïsants russes connaissaient les noms de leurs collègues français, anglais, allemands ou américains et lisaient leurs publications, - bien sûr, pas toutes - mais tout de même, livres et revues linguistiques arrivaient de l'étranger jusqu'aux bibliothèques de Moscou et de Léninegrad, plus ou moins régulièrement. Quant aux publications parues avant les années 70, elles étaient bien représentées dans la bibliothèque personnelle de Dmitry Olderogge. Cependant nous restions en retard ; ainsi, en U.R.S.S. on n'a compris la nécessité de travailler sérieusement sur les tons des langues mandé qu'une vingtaine d'années après Charles Bird (les essais indépendants des années 1970 de Svetlana Tomcina à Léninegrad et des spécialistes de linguistique générale de l'Université de Moscou n'ont pas donné de résultats satisfaisants). Un autre aspect de cet isolement "unilatéral" fut l'impossibilité pour les mandinguisants russes de se rendre en Afrique pour travailler sur le terrain ; les spécialistes soviétiques dans leur grande majorité ont travaillé avec des étudiants africains faisant leurs études en U.R.S.S.

Parallèlement, dans les pays occidentaux, les travaux

soviétiques ont été ignorés, d'une part du fait de l'absence de ces publications dans les bibliothèques universitaires, d'autre part du fait que les chercheurs soviétiques ont l'habitude de publier en russe, "une langue illisible" pour leurs collègues de l'autre rive de l'Elbe (sauf M. Denis Creissels) ; ajoutons qu'il n'existe généralement pas de résumés de ces articles en anglais ou en français.

Une tentative pour rompre ce blocus informationnel a été constituée dans la publication de la "Bibliographie de la linguistique mandé soviétique" (n° 19 de Mandenken) qui a permis de connaître les noms des mandinguisants soviétiques et les directions de leurs recherches, - mais non les résultats ou le niveau de leurs travaux. Ce numéro spécial de Mandenken pourra, peut-être, combler jusqu'à un certain point ce vide.

Les auteurs de ce numéro représentent les deux groupes de mandésants de la Russie. Les deux chercheurs de Saint-Petersbourg sont de la deuxième génération de mandésants de cette ville (la première étant représentée par Viktoria Labzina-Tokarskaja, Boris Lemechko et Svetlana Tomcina, ainsi que par les premiers professeurs des langues bambara et malinké, Famori Kourouma et Minabé Dierra). La particularité de l'école mandésante de Leningrad - Saint-Petersbourg est qu'elle est étroitement liée avec l'enseignement des langues mandé à la chaire des études africaines de l'Université de Saint-Petersbourg (Leningrad), dont le chef était jusqu'à sa mort en 1987 Omitry Olderogge ; tous les spécialistes de ce domaine à Saint-Peters-

bourg sont issus de cet enseignement.

Cependant, à Moscou, les recherches les plus importantes ont été entreprises par un chercheur de l'équipe de linguistique structurale de l'Université, Mira Bergelson, et par les Maliens qui travaillent sur leur thèse à l'Institut de Linguistique. L'enseignement de la langue bambara à l'Institut des Pays d'Afrique et d'Asie de l'Université de Moscou s'est pas maintenu; autant que je sache, aucune des personnes formées par l'équipe bambara de cet Institut ne s'occupe plus de cette langue. On peut dire que le trait caractéristique des meilleurs travaux des chercheurs de Moscou est une base théorique solide en linguistique générale.

Actuellement, deux tendances nouvelles se manifestent dans la linguistique mandé soviétique. L'une est favorable: il n'y a plus d'obstacles "surréalistes" aux contacts avec les pays de l'Ouest, et les voyages en Afrique deviennent réalisables. D'un autre côté, la catastrophe économique dans ce qui a été autrefois l'URSS risque d'avoir des conséquences très négatives pour les études africanistes; la réduction probable des crédits et la suppression des bourses pour les étudiants africains peuvent étouffer les recherches linguistiques mandé à Moscou et leur causer de grandes difficultés à Saint-Petersbourg.

Valentin VYDRINE